RABY Dominique, *L'épreuve fleurie. Symboliques du genre dans la littérature des Nahuatl du Mexique préhispanique*

Michel Perrin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12764>

DOI : 10.4000/jsa.12764

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2009

Pagination : 303-306

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Michel Perrin, « RABY Dominique, *L'épreuve fleurie. Symboliques du genre dans la littérature des Nahuatl du Mexique préhispanique* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 95-2 | 2009, mis en ligne le 11 mars 2010, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12764>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

RABY Dominique, *L'épreuve fleurie. Symboliques du genre dans la littérature des Nahuas du Mexique préhispanique*

Michel Perrin

RÉFÉRENCE

RABY Dominique, *L'épreuve fleurie. Symboliques du genre dans la littérature des Nahuas du Mexique préhispanique*, préface de Miguel León-Portilla, L'Harmattan, Paris, 2003, 350 p., bibl., index

- 1 Ce livre aborde de manière originale et fine la littérature préhispanique nahua, et son champ est large. L'auteur embrasse mythes et récits, hymnes religieux et discours traditionnels émanant de divers types de locuteurs et rassemblés après la Conquête, au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, ainsi qu'une dizaine de représentations iconographiques extraites de divers codex, dont l'un date d'avant la Conquête. Les récits oraux ont été mis en alphabet latin, souvent écrits en nahuatl, par des religieux ou des Nahuas lettrés ayant appris auprès d'eux.
- 2 Ces textes ont déjà été étudiés, mais l'originalité du travail de Dominique Raby tient à un double choix, du point de vue de l'intention comme de la méthode (chap. II). Il s'agissait avant tout de dégager « les différents systèmes de représentation du genre », de mettre au jour ce qui, implicitement ou explicitement, y était dit des femmes et ce qui leur était dû. Dans cette très riche littérature, l'auteur a donc privilégié les documents qui pouvaient éclairer les rapports entre féminin et masculin. Pour cela, dans des sociétés très hiérarchisées, il ne fallait pas se limiter aux textes des lettrés (les « autorités civico-religieuses », principalement des « nobles ») – textes qualifiés ici de « version officielle » ou de « discours hégémonique » –, mais élargir le champ aux discours plus populaires des

conteurs professionnels, des sages-femmes, des guérisseuses et guérisseurs « utilisateurs de sortilèges », des sorciers et, enfin, des poétesses. On reconnaît ainsi cinq catégories principales de discours reflétant chacune une symbolique particulière du genre.

- 3 Avant de pénétrer dans les textes, l'auteur apporte des précisions sur les différentes situations sociales des femmes nahua préhispaniques, les conceptions nahua de l'amour, la sexualité et la procréation. Elle rappelle aussi les positions des spécialistes des sociétés nahua sur ce sujet et sur la problématique du genre dans le panthéon qu'évoquent les récits (chap. III).
- 4 Dans l'analyse de la mythologie « officielle », consistant en une vingtaine de mythes ici résumés, Dominique Raby s'est imposé un choix compatible avec son projet, en sélectionnant ceux dans lesquels un personnage féminin jouait un rôle important. Elle débrouille d'abord l'écheveau complexe des dieux, déesses et entités associées selon une démarche librement inspirée du structuralisme. Plutôt que d'essayer de trouver les attributs communs aux déesses ou de les définir une à une, comme cela a déjà été fait, elle adopte une perspective nouvelle en dégagant deux ensembles reflétant les relations paradoxales entre féminin et masculin.
- 5 Le premier est celui relatif au couple Chimalma (encore appelée Cihuacoatl) et Mixcoatl, respectivement mère et père de Quetzalcoatl, pour ainsi dire les « dieux du mariage » (chap. IV). La déesse Chimalma-Cihuacoatl est non seulement associée au mariage, mais aussi à la marche du soleil, donc au cycle journalier, et à la naissance de Quetzalcoatl qui fut à la fois « deuxième soleil, seigneur de Tollan et planète Vénus ». Le second ensemble se forme autour de Xochiquetzal et Tezcatlipoca, les « amants terribles », dont la relation est avant tout d'ordre sexuel, respectivement « éternelle jeune fille et déesse de l'amour » et « dieu universel, dieu de la guerre et de l'érotique masculin, également sorcier » qui prend aussi la forme du coyote, le trompeur (chap. V). La déesse Xochiquetzal, « Plume précieuse fleurie », représente l'amour, ce qui sera développé plus loin, mais elle est également « porteuse de catastrophes » et liée à l'alternance des saisons ainsi qu'à la naissance du maïs. À ces quelques représentants d'un panthéon traditionnel, il faut ajouter, au dernier étage du monde céleste, un « Dieu de la dualité », Ometeotl, dont les aspects féminin et masculin, nommés Omecihuatl (« Dame de la dualité ») et Ometecuhli (« Seigneur de la dualité »), forment une sorte de couple androgyne.
- 6 Associés aux cycles temporels, journaliers et annuels, à l'agriculture et à la guerre, ces dieux se métamorphosent, prenant au long du cycle un nom et un aspect différents tout en restant une même entité. Sexualité pré-nuptiale, mariage et adultère ponctuent leur vie. Tous les mythes nahua, démontre Dominique Raby, témoignent ainsi d'un véritable dynamisme, ce qui est un apport essentiel de son travail : les personnages divins ne peuvent se comprendre que dans une dimension temporelle. L'auteur s'appuie sur cette dimension pour lier entre eux les mythes et leurs héros. Elle montre que les métamorphoses de la déesse Chimalma se rapportent principalement à la création du soleil et à son cycle journalier ; celles de la déesse Xochiquetzal au cycle annuel des saisons. De même, elle remarque que les déesses Chimalma et Itzpapalotl (« Papillon d'obsidienne », déesse guerrière stellaire) étaient le même être à deux moments d'une existence cyclique.
- 7 En liant à un second degré d'analyse, via le personnage masculin de Tezcatlipoca, les deux personnages féminins Chimalma et Xochiquetzal à partir d'une opposition fondamentale entre mariage et royauté, et amour et saisons, on découvre que

l'opposition entre masculin et féminin ne se résume pas à une série d'oppositions statiques, terre-fertilité-mort contre ciel-guerre-savoir, etc. Cette opposition est, au contraire, dynamique, ce qui est fondamental pour comprendre les relations de genre et les divinités féminines de la mythologie nahua.

- 8 Le « cycle aztèque » est original en ce qu'il est relié à l'histoire de l'ascension au pouvoir de ce peuple nahua (chap. VI). Il met en scène les personnages féminins de Malinalxochitl et de Coyolxauhqui, les deux sœurs infortunées d'un dieu tutélaire, Huitzilopochtli, et donc les relations sœur-frère. L'originalité de l'analyse consiste ici à avoir pris en compte plusieurs générations de personnages pour les lier aux événements connus de l'arrivée des Aztèques au pouvoir. Cela permet de ramener le mythe à des paramètres sociaux et d'aller au-delà des interprétations en termes de grandes oppositions, sorcellerie/religion, lune/soleil, défaite/conquête, femme/homme, même si ces interprétations restent également valides.
- 9 Dominique Raby s'intéresse ensuite aux « opinions divergentes », c'est-à-dire aux récits et aux points de vue d'un autre secteur de la société, porteur d'un « discours contre-hégémonique », celui des guérisseurs et des spécialistes des sortilèges, où les femmes sont majoritaires et plus prestigieuses que les hommes. Cela révèle une autre symbolique du genre (chap. VII). L'auteur s'appuie en particulier sur le fameux *Tratado de las supersticiones* de Hernando Ruiz de Alarcón, un curé « extirpateur d'idolâtrie ». De ce texte unique, difficile à circonscrire, elle fait une étude systématique et tire le meilleur parmi les informations foisonnantes qu'il contient. La principale caractéristique de cet ensemble propre aux guérisseurs est de retourner l'aspect maléfique de la déesse Xochiquetzal en bénéfique : ici la sexualité en elle-même (et non de par une naissance qui en résulterait) devient, plutôt qu'une force destructive, une façon de sauver les humains. En effet, aux débuts du monde et grâce à son pouvoir sexuel, la déesse empêche que le venin de scorpion ne devienne trop puissant et mortel. Les dates de calendrier, les couleurs, les outils, etc., qui apparaissent dans les invocations pour qualifier les êtres invoqués servent à l'auteur pour doser les composantes masculines et féminines. Ici, la minutie est poussée jusqu'à tenter une quantification et évaluer un pourcentage, même si le nombre des données est parfois faible. Comme le signale l'auteur, cela n'est fourni qu'à titre d'aide pour « dégager certaines tendances ».
- 10 Le dernier chapitre, traitant lui aussi des « opinions divergentes », est consacré à la poésie amoureuse et érotique, essentiellement féminine et qui, elle aussi, revêt plusieurs formes (chap. VIII). Aux poétesses, les hommes répondent par des poèmes guerriers. Cette dichotomie est le reflet des attributs du couple divin Xochiquetzal-Tezcatlipoca, étudié précédemment, avec cependant une vision de Xochiquetzal très différente de celle mise en avant par les guérisseuses. Les femmes s'identifient aux attributs de la déesse, les hommes à ceux du dieu. La poésie d'amour est liée intimement aux conceptions religieuses et à l'organisation sociale qu'elle reflète directement, tout en exprimant de manière émouvante et fine des sentiments personnels. Elle exprime la réalité des femmes les plus subordonnées de la société nahua.
- 11 Les résultats de cette analyse sont jugés à l'aune des travaux anthropologiques concernant les rapports entre société et représentation du genre, dont l'auteur a fait une présentation fouillée en début d'ouvrage (chap. I).
- 12 *L'épreuve fleurie* (*In xochiyecolli*, en langue nahua) est un étrange et beau titre, emprunté à une poétesse autochtone. Que signifie-t-il ? L'auteur nous en dévoile partiellement le sens au tout début de l'ouvrage en précisant que la poétesse désignait ainsi sa relation

avec son amant. On perçoit qu'il s'agit d'une expression symbolisant les relations nahua de couple qui sont amour et sexualité, signifiées par les fleurs, mais aussi épreuve, c'est-à-dire ce que l'on expérimente et ce que l'on subit. C'est ce que disent, entre autres, les récits et les poésies.

- 13 Tout au long du livre, Dominique Raby a donc cherché, avec opiniâtreté et passion, la dimension féminine, les différentes « voix » colorées par la présence plus ou moins importante, plus ou moins influente, des femmes. Tous les documents sont analysés avec grand soin et subtilité pour dégager ce qui concerne la variabilité des rapports entre les genres, selon que l'on soit homme ou femme ou bien, ici ou là dans la société, mais aussi pour juger de ce qui relève davantage du « novohispanique » que du préhispanique. On est mené pas à pas, les hypothèses sont soigneusement justifiées et bien distinguées des faits. Une vingtaine de tableaux et de schémas, souvent éclairants, aident à la compréhension ou résument l'analyse ou les données. On mesure d'autant plus la tâche accomplie si on se rappelle la réflexion de Claude Lévi-Strauss dans le premier tome des *Mythologiques* : « C'est de propos délibéré que nous évitons d'utiliser les mythes des hautes civilisations de l'Amérique centrale et du Mexique qui, en raison de leur mise en forme par des lettrés, exigeraient une longue analyse syntagmatique avant tout emploi paradigmatique » (*Le Cru et le cuit*, Plon, Paris, 1964, p. 184, note 2).
- 14 En bref, *L'épreuve fleurie* est une présentation et une analyse brillantes de la littérature nahua du Mexique préhispanique mettant en lumière une part jusque-là négligée. Découlant d'une magistrale thèse de doctorat en anthropologie considérée par le jury comme « exceptionnelle », cet ouvrage imposant, dense et de haute tenue scientifique atteste également un talent littéraire et une grande sensibilité.

AUTEURS

MICHEL PERRIN

Laboratoire d'anthropologie sociale